

## Des militaires devenus sans frontières ?

Delphine Resteigne

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/pyramides/787>

ISSN : 2034-9564

**Éditeur**

CERAP - Centre d'études et de recherches en administration publique

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 77-92

ISSN : 1376-098X

**Référence électronique**

Delphine Resteigne, « Des militaires devenus sans frontières ? », *Pyramides* [En ligne], 21 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pyramides/787>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Des militaires devenus sans frontières ?

Delphine Resteigne

---

- 1 Au cours de ces dernières années, les organisations militaires de la plupart des pays industrialisés ont rencontré d'importants changements qui ont véritablement transformé non seulement leur organisation interne mais également le métier militaire et, ce faisant, les formes identitaires du personnel en uniforme. Encouragées par la fin de la guerre froide, les transformations relevées au sein de la Défense belge ont été entreprises dans le cadre de réformes successives qui ont non seulement visé à diminuer les coûts mais également à rendre l'organisation militaire plus performante et adaptée aux contextes géostratégiques actuels. Ces changements sont multiples mais se situent toutefois dans quatre registres particuliers. Le premier fait écho à la fin de la conscription et au processus de professionnalisation du personnel. La fin du service militaire a fait disparaître non seulement un réservoir important de main-d'œuvre mais également la mise en contact temporaire des citoyens masculins avec le milieu militaire. Cette diminution des effectifs a été renforcée par un phénomène de *downsizing* et de dégraissage progressif des structures d'état-major. La diminution du nombre de militaires à quelques 34 000 hommes vise à privilégier l'actuel *core business* de l'armée, c'est-à-dire la conduite des opérations et permettre le déploiement de quelques 1200 militaires sur une base annuelle. La crise économique de 2008 a également contribué à renforcer les contraintes de plus en plus fortes qui pèsent sur le registre militaire, alors que le maintien d'une Défense opérationnelle requiert des investissements importants. Pour faire face à ces contraintes et suivant par là une logique de rationalisation, on a assisté à la mise en place du système de *pooling & sharing* (Tigner, 2011) et à des collaborations multinationales croissantes, que ce soit lors des périodes d'exercices mais également sur les théâtres d'opérations. Avec la technologisation des matériels utilisés et la complexité des théâtres d'intervention, une deuxième dimension renvoie au mouvement de spécialisation croissante. La formation du personnel de plus en plus poussée s'accompagne d'un allongement de la période de formation pour faire du militaire (et de l'officier en particulier) ce que Moskos et Burk appellent un *soldier-scholar*, c'est-à-dire des individus capables de maîtriser la complexité des contextes d'intervention (Moskos et Burk, 1994 :147). La troisième dimension se rapporte à l'externalisation de certaines tâches et

au processus de civilianisation. Cette ouverture plus grande vers le monde civil s'est notamment opérée par l'intégration de nouvelles catégories de personnes (civils, femmes, minorités ethniques, ressortissants de l'Union européenne, etc.). Cette composition plus diverse du personnel répond non seulement à des impératifs de représentativité mais vise également à combler les difficultés de recrutement et de rétention du personnel. En outre, elle permet, dans une certaine mesure, de contrebalancer la diminution du lien Etat-nation qui était auparavant assuré par la conscription. Le quatrième changement de taille a été la participation croissante des militaires aux opérations extérieures. Depuis la fin de la guerre froide, la nature des menaces a changé et la nouvelle configuration géopolitique a fait évoluer les interventions militaires vers des missions de police<sup>1</sup> ou de gestion de crises au sens large. De nature complexe et impliquant des réseaux d'acteurs particulièrement étendus, ces missions nécessitent généralement des efforts maintenus sur des temporalités assez longues. Au cours de ces dernières années, un nombre croissant de militaires ont ainsi été déployés dans des zones éloignées du territoire national. Les militaires belges ont ainsi notamment pris part à des missions sous l'égide de l'OTAN en Afghanistan (ISAF), en Libye (Unified Protector), de l'ONU au Liban (UNIFIL) ou encore de l'Union européenne dans le Golfe d'Aden (EU NAVFOR Somalia). Cette participation, limitée mais variée, témoigne de la volonté d'avoir une certaine visibilité internationale et de se montrer, comme le souligne le Ministre de la Défense P. De Crem, comme un partenaire « *petit mais loyal* »<sup>2</sup>.

- 2 En réponse à ces quatre changements de taille, la Défense belge a entrepris diverses réformes pour moderniser et adapter son organisation aux besoins actuels. L'une des plus importantes réformes a été l'adoption du *Plan stratégique de modernisation* (Ministère de la Défense, 2000) avec la mise en place d'une structure unique et du principe de modularité des forces. Plus récemment, le Plan de Transformation de la Défense (Ministère de la Défense, 2009) a entraîné d'importantes réorganisations et rationalisations de moyens, notamment au niveau de l'affectation du personnel, suite à la fusion et à la fermeture de plusieurs casernes. Dans le présent article, on se concentrera surtout sur l'impact de ces évolutions sur le sentiment identitaire des militaires mais également sur l'image de la Défense auprès de l'opinion publique. Cette double articulation fait écho à la conception de Dubar selon laquelle deux processus concourent à la production des identités (Dubar, 2004 :114). Toute construction identitaire s'enracine ainsi dans un processus biographique, une identité *pour soi*, et dans un processus relationnel, systémique et communicationnel, une identité *pour autrui*. De récentes enquêtes (Bonneu et Lecoq, 2010) ont montré que cette identité *pour autrui* et, entre autre, l'estime que les gens ont envers le travail effectué par les militaires a un impact plus important que par le passé. Le processus de civilianisation, c'est-à-dire d'ouverture croissante du monde militaire au monde civil, contribue sans doute à expliquer cette tendance. L'objectif visé ici est donc de se pencher successivement sur ces deux versants, interne et externe, en prenant appui sur les résultats de deux enquêtes quantitatives qui ont été menées auprès du personnel militaire de la Défense et de l'opinion publique belge et qui portaient respectivement sur l'identité et l'image des militaires belges. Nous examinerons ensuite si cette fréquence plus élevée de déploiements opérationnels a contribué à faire de la participation aux missions un élément central de l'identité militaire mais également de l'image de la Défense.

## I. Processus de différenciation

- 3 L'identité d'un individu s'élabore au fil des interactions multiples que ce dernier entretient avec différents acteurs et groupes d'appartenance. Le processus de socialisation contribue ainsi étroitement à cette formation identitaire, à la fois sociale et professionnelle. Comme le souligne Dubar, « *l'identité n'est rien d'autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions* » (Dubar, 1991 :113). La socialisation identitaire, processus en perpétuelle évolution, est à la base même des capacités de penser et d'action (Giddens, 2001 :29) et va permettre à l'individu de déterminer les membres de ses groupes d'appartenance. Cette dernière commence au sein de la famille pour ensuite continuer à se développer au gré des interactions et de l'entrée de l'individu dans différentes institutions (scolaires, professionnelles, etc.).
- 4 Les jeunes recrues militaires, dès leur incorporation dans l'organisation, doivent intérioriser, relativement rapidement et parfois de manière assez radicale, les normes et valeurs constitutives de la culture organisationnelle du milieu militaire. Contrairement aux organisations civiles qui recrutent la plupart du temps un personnel déjà formé, les organisations militaires inculquent, à quelques exceptions près (personnel civil et recrutement spécial), elles-mêmes les pratiques professionnelles à leur personnel. Dès qu'ils entrent dans l'organisation, les militaires intériorisent ainsi certaines valeurs constitutives d'un certain *ethos* militaire (sens du devoir, intégrité, respect, loyauté, courage, coopération ou encore flexibilité) (Steyaert, 2008 :13-14).
- 5 Les organisations militaires marquent ainsi une empreinte généralement beaucoup plus forte, et plus précoce, sur l'identité de leurs membres. Lorsqu'elles s'engagent, les nouvelles recrues suivent une formation dans les écoles militaires qui, outre le volet académique et/ou professionnel, comporte un volet physique et caractériel. Ce caractère holistique de la formation favorise l'adoption de certaines normes (discipline, dimension collective et esprit de corps) qui façonnent le comportement et l'identité des membres.
- 6 Ce processus interne de socialisation secondaire est aussi renforcé par un phénomène d'endorecrutement, à savoir qu'un nombre important de recrues sont issues de familles militaires. Ceci tend à conforter le sentiment de proximité entre l'individu et la culture organisationnelle et à favoriser le développement d'une identification « naturelle » vis-à-vis de l'organisation<sup>3</sup>. Un autre facteur favorisant cette identification singulière, et que l'on observe chez certains nouveaux membres, est le processus de socialisation anticipatrice (Merton, 1965 :202-236) par lequel ceux-ci apprennent et intériorisent, dès leur plus jeune âge, les valeurs du groupe auquel ils désirent appartenir.
- 7 Un dernier élément à prendre en considération dans la construction identitaire des jeunes militaires renvoie au fait que ces derniers ne sont pas confrontés au marché du travail. Or, la sortie du système scolaire et la recherche d'un emploi sont des moments-clés dans la construction d'une identité autonome et représentent, selon Dubar, l'enjeu identitaire le plus important des individus de la génération de la crise (Dubar, 2004 :117). Conjugée à une stabilité d'emploi assurée par leur statut, cette absence de confrontation avec le marché incertain du travail concourt notamment à forger une identité collective dans laquelle les éléments de prévisibilité seront généralement recherchés. A l'exception de certaines spécialités davantage confrontées à des situations présentant un haut niveau

de risques (unités d'élite et d'infanterie, démineurs, etc.), cet évitement de l'incertitude sera également renforcé par le caractère bureaucratique de l'organisation militaire et par un degré élevé de formalisation des rôles. Si cette recherche de stabilité est plutôt adaptée au travail routinier en Belgique, elle peut, par contre, s'avérer préjudiciable dans les contextes opérationnels plus risqués. Les opérations actuelles se déroulant au sein de structures de travail matricielles nécessitent plutôt l'acceptation d'une plus grande incertitude, à la fois dans l'environnement mais aussi dans les relations hiérarchiques.

- 8 Avec la mise en place de la structure unique, de la modularité des troupes mais également de la complémentarité requise face à la complexité des conflits actuels, les quatre composantes de la Défense ont ainsi été amenées à collaborer davantage. C'est non seulement le cas en Belgique dans les casernes mais également en opérations où il n'est pas étonnant de retrouver, dans un même détachement, des militaires issus d'une vingtaine d'unités différentes. Cette configuration n'est pas sans poser d'importants défis en termes de cohésion, d'autant plus que la différenciation accrue des rôles professionnels, enclenchée par le mouvement de professionnalisation, a favorisé le développement de sous-cultures (Martin, 1992). Celles-ci concourent à faire des organisations militaires des milieux professionnels moins uniformes, renvoyant ainsi à des agrégats de groupes de métier.
- 9 En avançant dans leur formation professionnelle, outre l'intériorisation de certains éléments de culture organisationnelle, les militaires vont progressivement se forger une identité professionnelle liée à cette culture de métier. En référence au modèle de Moskos qui opérait une distinction entre deux types de conceptions du métier militaire (Moskos, 1977 : 41-50), certaines fonctions sont plutôt institutionnelles/traditionnelles (fantassins) ou, à l'inverse, davantage occupationnelles/instrumentales (pilotes, démineurs). Ces différences sont non seulement liées au processus de formation professionnelle mais également au degré de technicité<sup>4</sup> que l'on retrouve dans ces fonctions. Avec la rotation rapide du personnel en opérations (tous les quatre mois, pour la plupart des militaires déployés) et des missions devenues multinationales, ces éléments basés sur une culture de métier présentent des avantages car ils facilitent la coordination des activités en dépassant, en quelque sorte, les différences de cultures nationales et d'organisations (Resteigne et Soeters, 2010). En revanche, ce sentiment d'appartenir à un certain groupe de spécialistes peut aussi s'avérer néfaste pour la cohésion organisationnelle de l'ensemble. Comme l'avait montré Winslow au sein des régiments de l'armée canadienne, l'identification à une culture de métier trop cohésive peut engendrer des tensions entre les différentes sous-cultures et s'avérer contre-productive pour la réalisation des objectifs poursuivis par l'organisation (Winslow, 2004).
- 10 Alors qu'ils s'identifiaient autrefois avant tout comme « militaires », ces derniers mettent aussi (et, pour certains, surtout) à l'avant plan leur spécialité professionnelle. En élargissant ce cadre d'analyse, on remarque qu'un tel constat s'observe également dans le monde civil avec des individus de plus en plus porteurs d'identités complexes et multiples<sup>5</sup>. Ce qui est toutefois spécifique au milieu militaire, c'est que la participation aux missions est devenue une composante non négligeable de ces identités multiples. Les expériences partagées lors de précédentes missions constituent ainsi une sorte de mémoire collective. Ce concept renvoie non seulement aux souvenirs partagés par certains mais également, pour d'autres, à des faits marquants (succès au combat) qu'ils n'ont personnellement pas vécu mais qu'ils considèrent comme générateurs de sens (Eder, 2005). En cela, cette mémoire collective, que l'on pourrait qualifier d'opérationnelle, s'inscrit également dans

la mémoire institutionnelle, plus large, de l'organisation militaire qui tend à transmettre ces référents collectifs aux nouvelles générations.

## II. Participation opérationnelle, image et identité

- 11 Sur la base de la conception dualiste de la notion d'identité de Dubar précédemment évoquée, examinons à présent si la participation croissante des militaires aux opérations a exercé une influence sur leur identité et si cette fréquence plus élevée de déploiements opérationnels a également concouru à influencer l'image de la Défense auprès de la population belge.
- 12 Pour répondre à ces deux interrogations, nous nous sommes basés sur les résultats de deux enquêtes quantitatives qui ont été menées en janvier 2009, pour le volet « image » et en octobre 2009, pour le volet « identité », auprès d'un échantillon représentatif de, respectivement, 1284 Belges et 1604 membres du personnel de la Défense belge (Bonneu et Lecoq, 2010).
- 13 De l'étude quantitative, il ressort que, pour la grande majorité du personnel militaire, les missions à l'étranger sont à présent reconnues comme faisant partie intégrante du métier militaire. 89 % des militaires interrogés sont ainsi *plutôt d'accord* avec cette affirmation, contre seulement 8 % qui ne sont *plutôt pas d'accord*. Ce constat n'est pas seulement perceptible chez ceux et celles qui ont effectivement pris part à ces missions car, au sein de notre échantillon, un peu plus de la moitié (54 %) avaient été déployés en opérations. Peu importe l'expérience opérationnelle qu'ils ont personnellement acquise, la majorité des militaires considère les missions à l'étranger comme un des éléments clés de leur métier. Au niveau de la fréquence de déploiement, un peu plus du tiers (37 %) ont effectué une seule mission. Un cinquième (20 %) toutefois ont, à leur acquis, un nombre élevé de participations opérationnelles et comptabilisent cinq missions ou plus. Dans cette dernière catégorie, on retrouve principalement du personnel de la composante marine (72 %).

Tableau 1 : Participation aux missions

<b>Nombre de missions</b>	<b>%</b>
<b>1</b>	<b>37</b>
<b>2</b>	<b>21</b>
<b>3</b>	<b>1</b>
<b>4</b>	<b>9</b>
<b>5 ou +</b>	<b>20</b>

- 14 Question : « A combien de missions/opérations de longue durée à l'étranger avez-vous participé ? »
- 15 A l'inverse, si on examine à présent le profil des militaires ayant effectué le moins de missions, il s'agit surtout des militaires de la composante air. La majorité d'entre eux (80 %) n'ont accompli qu'une (56 %) ou deux (24 %) opérations de longue durée (c'est-à-dire d'au moins quatre mois) à l'étranger. Toutefois, ces pourcentages moins élevés s'expliquent par la durée de déploiement car le personnel de la composante air effectue généralement un nombre relativement élevé de missions mais de plus courte durée<sup>6</sup>. Quant aux effets éventuels de la participation à ces missions sur la satisfaction des militaires, ils sont plutôt positifs, tant sur le plan professionnel (88 %) que personnel (80 %). Pour beaucoup, le fait d'être engagé dans une opération constitue l'aboutissement de longues périodes d'exercices et de préparation et confère aux militaires le sentiment de faire, comme ils disent, « le vrai boulot ». Ces déploiements opérationnels leur permettent de mettre en pratique ce qu'ils ont appris et répété pendant de nombreux mois avec les réalités du terrain. Parmi les aspects les plus négatifs associés aux missions, comme c'est le cas pour d'autres armées (Ender, 2009 :14-29), se retrouve le niveau élevé de routine mais également la séparation d'avec les proches. Les répercussions de la participation aux missions s'avèrent, en effet, beaucoup moins positives sur le plan familial (36 %). Même si la Défense belge a mis en place un soutien plus étendu que par le passé à l'attention des militaires et de leurs familles (cellule info-famille en Belgique, conseillers en opérationnalité mentale et support logistique en mission), la séparation d'avec les proches reste, pour certains, difficile à vivre. Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont, il est vrai, permis aux militaires d'atténuer les effets de la séparation et d'entretenir des contacts réguliers avec leur famille mais ces contacts virtuels n'évacuent pas pour autant les difficultés liées à cette séparation du foyer pendant plusieurs mois (Resteigne, 2010).
- 16 Il y a lieu, à présent, de se pencher sur le deuxième volet et de voir si, par rapport au contexte de la guerre froide, la participation accrue aux opérations tend à augmenter la popularité des militaires auprès de l'opinion publique. Selon Boëne, ce retour « à une stratégie d'action » aurait, en effet, contribué à redonner un sens fort au métier des armes (Boëne, 2003 :681). Tout d'abord, nous allons comparer l'image de la Défense avec celle d'autres institutions belges pour, ensuite, examiner si la participation aux missions à l'étranger est devenue un rôle central attribué à la Défense belge par l'opinion publique. De l'enquête, il ressort que la majorité des citoyens belges (78 %) ont une image plutôt positive de la Défense, plus positive même que celle des membres de l'organisation (71 %). Parmi les différentes institutions mentionnées (tableau 2), la Défense belge compte parmi les institutions qui bénéficient d'une image les plus favorables auprès de la population.

Tableau 2 : Image de diverses institutions belges

(Personnel Défense versus population belge, % « plutôt bonne »)

Institutions	Personnel Défense (2009)	Population belge (2009)	Population belge (1992)
Les pompiers	93	97	79
La Croix-Rouge	85	92	/
Votre administration communale	75	82	77
La protection civile	71	79	63
<b>La Défense</b>	<b>71</b>	<b>78</b>	<b>49</b>
La police	68	69	74
Le système éducatif	68	73	67
La Poste	59	72	83
Les services publics en général	57	45	/
Belgacom	43	60	/
La SNCB	43	55	/
La justice	19	32	37

- 17 Question : « Dans l'ensemble, avez-vous une impression plutôt bonne ou plutôt mauvaise des institutions belges suivantes ? »
- 18 En adoptant à présent une perspective longitudinale, il est à observer que, sur une quinzaine d'années, l'image de la Défense belge s'est considérablement améliorée. Lors de l'enquête menée en 1992 (Manigart et Marlier, 1996), moins de la moitié des répondants (49 %) avaient une plutôt bonne image de la Défense. Cette évolution positive est la résultante de plusieurs facteurs, parmi lesquels on épinglera la fin de la conscription mais également sans doute aussi les retombées positives de la participation des militaires à des opérations de gestion de crises, non uniquement centrées sur le combat.
- 19 En ce qui concerne les rôles attribués à l'organisation militaire (tableau 3), il est à remarquer que, tant les militaires, que l'opinion publique continuent aussi à donner un rôle traditionnel et « de proximité » à la Défense. C'est ainsi que l'on retrouve en tête l'aide apportée lors de catastrophes naturelles à l'intérieur du pays (97 %), la contribution à la stabilité, à la paix et à la sécurité et la défense du territoire belge (94 %).

Tableau 3 : Rôles attribués à la Défense

(Personnel Défense versus population belge, % « oui »)

Rôles	Personnel Défense	Population belge
Aide lors de catastrophes dans le pays	97	98
Contribuer à la stabilité, paix et à la sécurité	96	96
Défense du territoire belge	94	95
Contribuer à la lutte contre le terrorisme international	84	89
Participer à des opérations militaires en Europe (ex. Kosovo)	<b>82</b>	<b>91</b>
Garantir/symboliser l'unité nationale	<b>80</b>	<b>75</b>
Aide lors de catastrophes à l'étranger	<b>73</b>	<b>93</b>
Contribuer au processus de paix, si nécessaire en usant de la force	71	72
Participer à des opérations militaires hors Europe, avec accord ONU (Ex. Afghanistan)	<b>69</b>	<b>84</b>
Contribution à la lutte contre le trafic de drogues	58	56
Contribuer à la lutte contre l'immigration illégale	55	50
Aider les jeunes à s'intégrer dans la société	<b>53</b>	<b>64</b>
Participer à des opérations militaires hors Europe, sans accord ONU	26	25

- 20 Question : « Pour chacun des domaines d'action, pouvez-vous me dire si vous pensez qu'il fait partie des rôles de la Défense belge, ou non ? »
- 21 Pour les militaires, la participation aux missions arrive en cinquième position (82 %) pour les missions en Europe, en neuvième position (69 %) pour les missions hors zone européenne menées sous mandat ONU et en dernière position (26 %) pour celles conduites hors du continent européen, sans mandat ONU. Sur ce point, il est intéressant de noter que, paradoxalement, et malgré le fait que les missions soient reconnues comme faisant partie intégrante du métier militaire, la participation aux missions est davantage identifiée comme étant un rôle attribué à la Défense au sein de la population belge. C'est particulièrement le cas pour les missions en Europe (91 % contre 82 %) et pour celles menées hors du continent européen sous mandat ONU (84 % contre 69 %). Les missions d'aide lors de catastrophes à l'étranger, comme les missions B-FAST (Belgian First Aid and Support Team) sont également davantage mentionnées par les citoyens belges que par les militaires (93 % contre 73 %). Même si de telles missions ne rassemblent qu'un effectif très réduit du personnel de la Défense (car elles sont menées en collaboration avec d'autres ministères et placées sous l'autorité du Ministre des Affaires Etrangères), leur visibilité et leur rôle semblent davantage soulignés par les médias et, ce faisant, reconnu par l'opinion publique. De l'enquête quantitative, il ressort également que la majorité des citoyens belges (53 %) estime être plutôt mal informée sur le registre de la Défense en général et souhaiterait être davantage au courant des opérations et des missions de la Défense menées tant au niveau national (65 % « oui ») que sur le plan international (60 % « oui »). Un effort dans ce sens a été réalisé depuis lors et un aperçu des opérations extérieures est à présent affiché chaque semaine par la division Média de la DG COM sur le site internet de la Défense.

22 Quant au contexte d'intervention et à l'éventualité d'évoluer vers une armée européenne, malgré les développements récents dans le registre de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD), à ce jour, peu d'éléments laissent présager de la mise sur pied d'une armée européenne. Si le Traité de Lisbonne prévoit différentes formes de coopérations renforcées, au niveau de l'opinion publique, les citoyens belges sont de moins en moins nombreux à soutenir cette hypothèse. Ainsi, si en 1992, 67 % des Belges acquiesçaient à l'idée qu'« à la place d'une armée propre, on ferait mieux d'avoir une armée européenne », en 2009, ils n'étaient plus que 54 %. Au niveau de l'utilité de l'armée par contre, malgré la fin de la guerre froide, un nombre croissant de Belges (83 % en 2009 contre 64 % en 1992) sont d'avis qu'il est nécessaire que la Belgique dispose de sa propre armée. Cette tendance se retrouve aussi du côté des militaires. Ces derniers continuent à préférer opérer dans un contexte « otanien » qu'eupéen ou « onusien ». Ceci est notamment lié à l'utilisation de procédures et de standards OTAN, y compris dans les missions de l'ONU ou de l'UE. Si les militaires préfèrent généralement travailler dans une mission OTAN où il y a, comme ils disent, moins de surprises et plus de réactivité, c'est sans doute aussi parce qu'ils opèrent dans un environnement plus familier avec un spectre plus limité de nations et généralement moins de civils dans leurs rangs (Resteigne, 2009 :202).

### III. Une recomposition identitaire à géométrie variable

23 Les organisations militaires ont connu de profondes transformations au cours de ces dernières années qui, nous l'avons vu, ont également eu d'importantes répercussions sur l'identité des militaires. Le mouvement de professionnalisation et de spécialisation mais également l'ouverture plus grande sur la société civile ont concouru à faire évoluer tant l'identité des militaires que l'image de la Défense auprès de l'opinion publique. Dans le cadre de cet article, c'est toutefois sur la participation aux opérations extérieures que nous avons plus particulièrement mis l'accent. La fréquence plus élevée de déploiements, on l'a vu, a contribué à faire des missions à l'étranger une partie intégrante du métier militaire mais également de l'image de la Défense auprès de l'opinion publique. D'autre part, à travers les synergies opérées, la participation à ces missions multinationales constitue également un symbole de coopération politique qui permet aux pays contributeurs de troupes de tirer profit de la complémentarité des détachements tout en s'assurant une certaine marge de manœuvre, certaines prérogatives restant nationales. Si cette participation opérationnelle est plus fréquente que par le passé, elle reste toutefois limitée. Comme nous l'avons évoqué, elle ne concerne qu'un pourcentage limité du personnel et davantage certaines fonctions et catégories de personnel. Du côté de l'opinion publique, malgré une image de la Défense relativement bonne auprès des citoyens belges, ces derniers ne sont toutefois pas en faveur d'une augmentation du budget de la Défense. Ces limites budgétaires ainsi que d'importantes réserves vis-à-vis des risques encourus par les militaires déployés dans des zones d'opérations éloignées continuent ainsi de peser sur la participation à ces missions. Le recentrage vers une stratégie d'action est donc bien enclenché mais n'a pas encore atteint son rythme de croisière. En adoptant une approche holistique de la gestion des crises avec des missions plus diverses et davantage orientées vers les populations civiles locales, les militaires semblent toutefois avoir aussi gagné les cœurs et les esprits de leurs concitoyens.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- M. Bonneau et V. Lecoq, « Identité et image de la Défense belge : premiers résultats », Etude ERM HF-15, Bruxelles, Chaire de Sociologie, Ecole Royale Militaire, janvier 2010.
- B. Boëne, « La professionnalisation des armées : contexte et raisons, impact fonctionnel et sociopolitique », *Revue Française de Sociologie*, Volume 44, n° 4, 2003, pp. 647-693.
- Commission européenne, *Eurobaromètre standard 66*, Bruxelles, 2006.
- C. Dubar, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2004.
- C. Dubar, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1991.
- K. Eder, « Remembering national memories together : the formation of a transnational identity in Europe », dans K. Elder et W. Spohn (eds.), *Collective memory and European identity : the effects of integration and enlargement*, Aldershot, Ashgate, 2005, pp. 197-220.
- M.G. Ender, « Creeping banality. The boredom factor and American soldiers », dans *American soldiers in Iraq. Mcsoldiers or innovative professionals ?*, New York, Routledge, 2009, pp. 14-29.
- A. Giddens, *Sociology*, 4ème édition, Grande-Bretagne, Polity Press, 2001.
- M. Janowitz, *The professional soldier : a social and political portrait*, Free Press, Glencoe, 1971.
- P. Manigart et E. Marlier, « New roles and missions, army image and recruitment prospects », dans P. Manigart (ed.), *Future Roles, Missions and Structures of Armed Forces in the New World Order : the Public View*, New York, Nova Science Publishers, 1996, pp. 7-26.
- J. Martin, *Cultures in organizations : three perspectives*, New York, Oxford University Press, 1992.
- R.K. Merton, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965.
- Ministère de la Défense, *Plan de Transformation de la Défense*, Bruxelles, octobre 2009.
- Ministère de la Défense, *Plan stratégique pour la modernisation de l'armée belge 2000-2015*, Bruxelles, mai 2000.
- C.C. Moskos, « From institution to occupation : trends in military organization », *Armed Forces and Society*, Volume 4, n° 1, 1977, pp. 41-50.
- C.C. Moskos et J. Burk, « The postmodern military », dans J. Burk (éd.), *The military in new times : adapting armed forces to a turbulent world*, Westview Press, Boulder, 1994, pp. 141-162.
- D. Resteigne, « Still connected in operations ? The milblog culture », *International Peacekeeping*, Volume 17, n° 4, 2010, pp. 515-525.
- D. Resteigne et J. Soeters, « Différenciation culturelle et stratégies de coopération en milieux militaires multinationaux », *Cultures & Conflicts*, Volume 77, 2010, pp. 59-76.
- D. Resteigne, *Vers une analyse sociologique des opérations militaires multinationales : regards croisés en Afghanistan, en Bosnie et au Liban*, thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles et Ecole Royale Militaire, 2009.

D. Resteigne, *Enquête auprès des candidats à l'Ecole Royale Militaire*, Rapport technique SS49, Bruxelles, Chaire de sociologie, Ecole Royale Militaire, novembre 2002.

A-M. Soederberg et M. Wedell-Wedellsborg, « Challenges to Uniformity : Managing the Changing Identities of Multinational Units », working paper Copenhagen Business School/Royal Danish Defense Academy, 2005.

S. Steyaert, « Military ethics and the Belgian armed forces », papier présenté à la conférence 'Strategic challenges for African armed forces for the next decade', South African Military Academy, Saldanha, 16-18 septembre 2008.

B. Tigner, EU debates pooling to fight financial crisis, *Jane's Defence Weekly*, 2 février 2011.

J.D. Thompson, *Organizations in action*, New York, McGraw-Hill, 1967.

D. Winslow, « Misplaced loyalties : the role of military culture in the breakdown of discipline in two peace operations », *Journal of Military and Strategic Studies*, Volume 6, n° 3, printemps 2004.

## NOTES

1. Ces *constabulary missions*, pour reprendre l'expression de Janowitz, font écho à des forces immédiatement disponibles, mobilisant un minimum de violence et dont le but n'est pas la victoire mais le rétablissement ou l'établissement de relations internationales stables (Janowitz, 1971).

2. Voir <http://www.pieterdecrem.be> (consulté le 10 mai 2011).

3. Plus de la moitié des candidats officiers à l'Ecole Royale Militaire (59%) ont des amis qui sont ou ont été militaires. La moitié d'entre eux ont un membre la famille qui travaille (ou a travaillé) au sein des forces armées et plus d'un tiers (35%) ont un père qui est (ou a été) militaire (Resteigne, 2002 :15).

4. Ce rôle fédérateur de la technologie intervient également dans l'étude comparative menée par Soederberg et Wedell-Wedellsborg lorsqu'ils soulignent que les organisations militaires multinationales qui reposent sur l'utilisation de technologies avancées rencontrent moins de difficultés pour collaborer que des états-majors chargés d'exécuter des stratégies et des directives (Soederberg et Wedell-Wedellsborg, 2005).

5. Ainsi, il ressort, qu'à l'exception des citoyens britanniques, la moitié des citoyens européens se sentent non seulement citoyens nationaux mais également citoyens européens ; ce pourcentage étant plus élevé chez les plus jeunes (Commission européenne, 2006 :112-114).

6. Si on prend l'exemple des pilotes, en raison de certaines prescriptions légales, ces derniers ne peuvent rester déployés que pour une durée maximale de deux mois.

---

## RÉSUMÉS

Au cours de ces dernières années, la plupart des organisations militaires ont connu de profondes transformations qui ont engendré d'importantes répercussions tant sur leur fonctionnement interne que sur l'identité de leurs membres. Le processus de professionnalisation mais également la participation accrue des militaires aux opérations extérieures sont, parmi d'autres facteurs,

des éléments qui ont concouru à faire évoluer non seulement l'identité des militaires mais également l'image de la Défense auprès de l'opinion publique. Cet article s'attache, d'une part, à montrer que, contrairement à une vision traditionnellement uniforme associée au milieu militaire, c'est davantage une logique de différenciation qui caractérise les changements observés et, d'autre part, à montrer que cette plus grande diversité et la coexistence de différentes sous-cultures de métier se révèlent être positives pour la conduite des opérations multinationales actuelles.

## AUTEUR

### **DELPHINE RESTEIGNE**

Chaire de Sociologie, Ecole Royale Militaire, Bruxelles ([delphine.resteigne@rma.ac.be](mailto:delphine.resteigne@rma.ac.be)). Les propos exprimés dans le présent article n'engagent que la responsabilité de son auteure et non celle de la Défense belge.